

endroit de pêche où les sauvages du Fort Smith font chaque année leur provision de poissons séchés.

Le lendemain, gros vent. Nous nous décidons tout de même à poursuivre notre voyage, car le Père Duchaussois doit se rendre demain pour l'ouverture d'une retraite chez les Soeurs de l'hôpital. Vers une heure, nous partons, à pied, suivis d'une voiture chargée de nos bagages, et, le soir, nous reposons chez le Père Manso. Le jeudi suivant, je dine à Smith-Landing, avec le Père Dupire, et, vite, je me rends au bateau qui me transportera à McMurray. Cette fois, je suis seul d'Oblat, au milieu d'un groupe de fonctionnaires civils, anglais et protestants. Tous se montrent très gentils à mon égard. Mon unique embarras est de ne pouvoir tenir avec eux une conversation suivie et d'être obligé de m'excuser pour faire mes exercices de piété.

A mon arrivée à McMurray, grande déception: Monseigneur ne reviendra pas par ici, mais par la rivière la Paix. Je n'ai qu'une chose à faire: remonter dans le bateau pour retourner à Fort Smith, en passant par les Forts McCoil et Smith-Landing.

A ce dernier poste, nouvelle déception: le Père Lefebvre m'annonce que Sa Grandeur a renoncé à rendre son bateau à destination, parce qu'il est trop lourd pour les mauvais chemins des portages. Et mon voyage au pôle nord?... Nous retournons sans incident au Fort Résolution. J'avais fait, sans le sou et sans résultat pratique, une tournée de plus de 500 milles !

Durant cette année, j'ai appris à estimer le Mackenzie. Les travaux qui, d'abord, me contrariaient, me sont devenus faciles et agréables, et j'ai eu maintes occasions de m'édifier en constatant le zèle infatigable de nos missionnaires comme aussi la générosité inlassable de nos frères convers à l'oeuvre admirable de l'évangélisation des pauvres.

Tant il est vrai qu'avant de se prononcer sur la valeur d'un tableau, il faut le contempler longtemps.

(à suivre)

FRÈRE FRs PELLETIER, O.M.I.